

Collectif des journaux de quartiers de BREST

THE Pontanezen Duckboard

- Saint-Marc Quoi
- Tapaj
- Écho de Saint-Pierre
- La Lettre de Brest centre
- Belle Vue
- Au détour de Keredern
- Kériniouzes

In remembrance of the arrival of the Americans in Brest

Brest, France, November 2017

Journal gratuit

The Pontanezen Duckboard Que veut donc dire ce titre ?

Le 6 avril 1917, les Américains s'engagent dans la première guerre mondiale aux côtés des Alliés. Au mois de novembre, les premiers soldats débarquent à Brest, en route vers le front. Des centaines de milliers d'autres suivront ; beaucoup transiteront par différents camps installés sur la ville et ses environs ; le plus important sera celui de Pontanézen qui deviendra une véritable ville avec ses rues, ses trottoirs, son hôpital, ses cinémas... et son journal, *The Pontanezen Duckboard*.

Créer du lien

Fonder un journal c'est répondre à un besoin inné de créer du lien, de ne pas rester isolé, de communiquer. *The Pontanezen Duckboard* s'inscrivait dans cette idée ; il était une sorte de gazette, précurseur lointain de nos journaux de quartier.

Son nom évoque le caillebotis (duckboard en anglais), moyen astucieux inventé par les occupants pour construire les trottoirs de leur



La une du dernier numéro de *The Pontanezen Duckboard*

camp ; n'oublions pas que nous étions en pleine campagne, dans des champs souvent détrempés par la bonne pluie brestoise.

100^e anniversaire

Cette année, Brest commémore le 100^e anniversaire de l'arrivée des Sammies ; à cette occasion, l'idée a germé, au sein des journaux de quartier d'aujourd'hui, de créer un nouveau Duckboard, imitant autant que possible l'original : même format, même mise en page, même police ; pour ce faire les journaux se sont réunis en un collectif ; les acteurs de chacun d'eux ont rédigé un ou plusieurs articles évoquant les traces du passage des soldats dans la ville. La coordination du projet et l'animation du collectif ont été assurées par la Ligue de l'enseignement et la ville de Brest.

Ce numéro unique peut être vu comme un clin d'œil au 45^e et dernier numéro de *The Pontanezen Duckboard* paru en août 1919 alors que les soldats préparaient leur départ. Regardons-le aussi comme un hommage à tous ces jeunes, heureux de rejoindre leur patrie, après avoir risqué leur vie pour sauver la nôtre. Hélas, nous le savons, leurs adieux au sol brestois ne furent qu'un au revoir.

Le journal américain

Le journal TAPAJ n'est pas le premier journal à Pontanézen, un journal est paru dans le camp en 1919. Autorisé par le commandant, il est écrit, édité et publié pour et par les soldats.



Paraissant le mercredi et le samedi, il était imprimé à la Dépêche de Brest, place Wilson. Prix des encarts publicitaires : 3,50 francs par ligne, 2 lignes minimum ; espacement, 8 lignes par pouce ; prix : 25 centimes par numéro ; tiré à 45 numéros.

Fêtons l'arrivée du nouveau-né et rendons hommage à notre ami monsieur le Caillebotis de Pontanézen.

Ainsi, c'est en grande pompe que le 5 mars 1919 fut baptisé le journal du camp américain « The Duckboard ».

LE GÉNÉRAL CAILLEBOTIS

« Garde à vous. Section... halte ! » cria le garde de la police militaire lorsque les premiers des deux mille hommes du bataillon transportant les caillebotis arrivèrent au carrefour. « Dégagez donc la route pour laisser passer cette voiture, vous ne voyez pas qu'il y a une étoile de général sur cette Cadillac ? »

« Minute », répondit la grande silhouette voûtée qui marchait en tête du bataillon avec un caillebotis de quatre-vingt livres sur les épaules, « c'est ma voiture ! »

« Qui diable êtes-vous et pour qui vous



Le général Smedley Butler

prenez-vous ? », demanda vaillamment le garde. « Si vous ne reculez pas pour laisser passer cette voiture je vais vous montrer, moi, qui vous êtes ! ».

Le Général Butler posa alors son caillebotis pour montrer au garde l'étoile sur son épaule et le complimenta d'avoir fait son devoir.

C'est ainsi que le Général Smedley D. Butler gagna le surnom de « Général Caillebotis » et suscita l'admiration et le respect éternel de tous les hommes stationnés à Pontanézen.

À cette période, alors que l'on ne disposait d'aucun moyen de transport, les caillebotis étaient absolument indispensables et c'est le général qui porta lui-même le premier d'entre eux, à pied, sur une distance de cinq kilomètres.

Aucun soldat de Pontanézen n'oubliera jamais cette histoire ni la fameuse réplique du garde : « Pour qui vous prenez-vous ? ».

Le jazz à Brest

Le 13 décembre 1917, on assiste au débarquement du président Woodrow Wilson. Le 27 décembre, c'est le débarquement au port de commerce de Brest de 1 818 soldats de couleur.

James Reese Europe, musicien reconnu pour ses interprétations et ses implications dans les clubs d'artistes noirs s'engage dans l'armée américaine en septembre 1916. Il est suivi par son ami le compositeur Noble Sissle au 15th infantry regiment. La présence des Afro-Américains au front est surtout justifiée par la volonté de faire connaître leur musique, ce qui a motivé les hommes à rejoindre le 15th of the NYNG*. Il semblerait, selon les mémoires de Noble Sissle, que les responsables des régiments

afro-américains ont conçu leur orchestre, avec l'intention de produire des spectacles et de populariser le jazz. Ils assurent également leur mission d'accompagnement en tant qu'unité militaire.

James Reese Europe, après avoir satisfait au commandement d'une compagnie de mitrailleurs, est chargé par le colonel Hayward de créer et de diriger une fanfare militaire jouant sur le rythme ragtime. L'orchestre naît. Il est constitué de 28 musiciens au départ et passe ensuite à 44 voire 65 musiciens, selon certaines sources.

Au premier janvier 1918, l'orchestre joue des airs et surtout la Marseillaise que les Brestois médusés ne reconnaissent qu'après plusieurs mesures. Le jazz résonne ainsi pour la première fois sous les murs de Brest et par ricochet sur le sol de France.

* *New York National Guard*



James Reese Europe et ses musiciens

US Naval Air Station Brest (1917-1919)

Le premier Centre Aéronautique Maritime de Bretagne

En novembre 1916, à Brest, fut créé le premier Centre Aéronautique Maritime (CAM) de Bretagne. Il devait comprendre une base d'hydravions, une autre pour les ballons captifs, le tout sur le terre-plein des Quatre-Pompes à Saint-Pierre Quilbignon. Des ballons dirigeables étaient installés sur le terrain de manœuvre à Guipavas. En juin 1917, suite à une nouvelle organisation, le CAM de Guipavas, et le Centre d'Aérostation Maritime de Brest devenaient autonomes.

Les Américains arrivent

Dès leur arrivée à Brest en novembre 1917, bien que gardant le commandement de leurs opérations, les Américains veulent coopérer avec les Français, afin de neutraliser les sous-marins allemands, et pour protéger leurs convois qui débarquent à Brest troupes et matériels. Ils créent des bases d'hydravions dont une à Lilia-Plouguermeau sur l'île d'Enez-Terc'h qui comprend 19 hydravions, une cinquantaine d'officiers et près de 500 marins. Elles ne seront vraiment opérationnelles qu'à la fin du conflit, en novembre 1918.

Depuis janvier 1918, les Américains avaient remplacé les Français sur le site des Quatre-Pompes où un centre de l'US Navy fonctionnait. Trente hydravions y arrivèrent en pièces détachées et y furent remontés avant d'être réglés, essayés et livrés.

H.S. Wheeler, Air Station, Brest, France

Originaire de Cornin en Californie, Harry St. Clare Wheeler s'engage dans la marine à San Francisco le 27 juillet 1917. Il passa 21 mois et une semaine dans la marine,



Deux des quatre hangars de Laninon à Brest

principalement en France et à Brest en particulier. Sur ses courriers, son adresse de retour était « H.S. Wheeler, Air Station, Brest, France ». Harry travailla à l'assemblage et à la maintenance des nouveaux hydravions, les Curtiss HS 1L/2L.

À la déclaration de guerre, les États-Unis ne possédaient que 54 hydravions. Ils font une



Harry St. Clare Wheeler était quartier maître mécanicien de 1^{ère} classe

demande à la France qui ne peut leur fournir ce qu'ils demandent. Glenn Curtiss, le constructeur, propose de fabriquer un hydravion avec un moteur de 8 cylindres en V Curtiss VXX. Après essai en juin 1917, 150 exemplaires du HS-1 sont commandés. Afin d'augmenter la puissance, on remplace le moteur par un autre en V de 330 cv. Le HS-L1 est né ; 181 sortiront d'usine.

À l'usage, on s'aperçoit que les grenades anti-sous-marines de 82 kg ne sont pas suffisamment puissantes. Qu'à cela ne tienne, on embarque des grenades de 104 kg, ce qui amène à allonger la voilure de 3,66 mètres. On ajoute un 3^e réservoir, l'empennage est agrandi et la cellule renforcée. Il devient le Curtiss HS-2L ; 1 100 seront construits.

Harris travailla également au montage des hangars, puis sur la fin de son séjour se porta volontaire pour ravitailler les Belges qui manquaient de tout. Sans le savoir, sa compassion pour les Belges, permit quelques années plus tard à un de ses enfants d'obtenir la nationalité belge, alors qu'on la lui refusait. Il conduisit également des officiers afin de visiter la région qu'il trouvait extraordinaire avec ses maisons en pierres, ses châteaux...

L'implantation américaine des bases d'hydravions à la pointe bretonne

À l'Île-Tudy, la base a été construite en 1917 par les Français puis transférée aux Américains qui en firent la plus grande base d'hydravions des 8 bases bretonnes. Elle comprenait 21 hydravions qui coulèrent 35 sous-marins allemands ; ces chiffres sont à prendre avec prudence car l'homologation n'était pas facile.

Suite à un accord signé le 31 décembre 1917, la base de Tréguier fût transférée à l'US Navy en août 1917, et le « Poste de Combat » de Penzé devint un nouveau CAM. En résumé, les Américains étaient implantés à Brest-Laninon (terrain des Quatre-Pompes), sur l'île d'Enez-Terc'h à Lilia-Plouguermeau, à l'Île-Tudy, et à Plouguil près de Tréguier à partir de 1918.

Bibliographie : *les Américains à Brest*, Marcel Hervé ; *Avel Gornog N°16*, Août 2008 - *Le CAM* ; Wikipédia : *les Curtiss*

Les Américains au port de Co'

Le président Wilson, sollicité par les alliés exsangues, signe l'entrée en guerre des États-Unis le 6 avril 1917. L'Amérique n'a ni conscription, ni industrie d'armement. Des accords sont passés avec la France qui assure la fourniture des équipements militaires lourds et la formation des conscrits dans ses casernes. En échange, les Américains apportent les biens manufacturés et les infrastructures nécessaires au bien-être de leurs troupes : pour un Américain débarqué, une tonne de matériel est livrée en France !



La rade de Brest offre un plan d'eau idéal aux opérations de transport de troupes : grande profondeur, accès quelque soit la marée, protection des vents et relative proximité avec l'Amérique. Elle devient donc la principale porte d'entrée des Sammies et le lieu du déploiement des destroyers et de l'entretien des navires. Les bases d'hydravions de Camaret et de l'île Terc'h en Plouguermeau permettent d'assurer la protection des convois.

d'eau douce pour le ravitaillement des navires. Les grues transbordent caisses de vivres et matériels domestiques, machines outils pour les ateliers de réparation de l'arsenal, matériels de transport (camions, hydravions en kit, mais aussi rails et locomotives) ou de construction (baraquements, tentes, hangars, macadam).

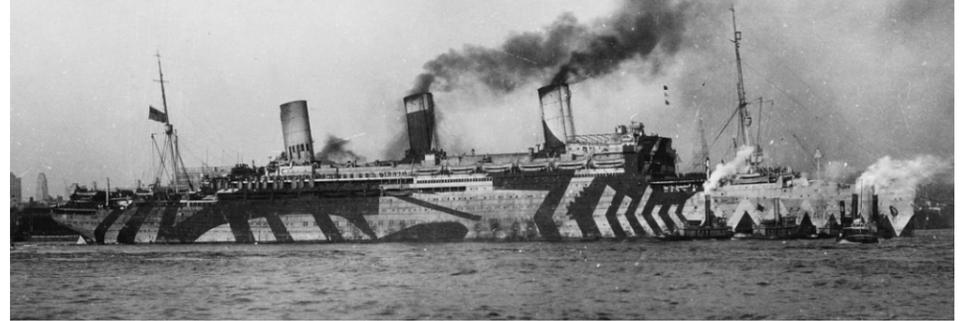
Le 12 novembre 1917, le premier débarquement de 12 500 Doughboys a lieu à Brest : ils portent de larges chapeaux de feutre, des ceintures à poches sur des uniformes en drap olive, avec des boutons de cuivre aplatis comme des beignets "doughnuts". Ils sont rejoints par une centaine de "marines" de Saint-Nazaire chargés d'établir la tête de pont des transatlantiques à Brest et d'organiser la formation des recrues avant leur acheminement par train ou camion vers le front.



Les Annales, 28 octobre 1917

Entre mai et décembre 1918, le port accueille huit escales du Leviathan, le plus grand paquebot au monde reconverti pour le transport de 14 000 hommes, et camouflé

L'USS Leviathan en tenue de camouflage Dazzle dans le port de New York le 8 juillet 1918 entouré de remorqueurs



Pour recevoir les millions de soldats dont l'engagement est programmé, des travaux d'aménagement et de construction débutent au port en septembre 1917. Ils concernent la voirie et les quais, la construction de parcs de véhicules, de bâtiments de stockage, d'une usine à charbon et de stations de pompage

Photo : the New York Navy Yard. Photograph from the Bureau of Ships Collection in the U.S. National Archives.

sous des peintures "razzle-dazzle". À lui seul, il acheminera 110 591 soldats sur un total de près de 800 000 débarqués à Brest ! Autre record : le 14 juillet 1918, entre 6h et 16h30, 33 500 hommes débarquent d'un convoi de 13 navires !

La caserne de Pontanézen se transforme en "Ponty", ville comptant jusqu'à 90 000 habitants. Elle est reliée au port par une nouvelle voie de chemin de fer. Le terminus des trains est un nœud ferroviaire de 5 voies, pouvant accueillir des trains de 40 wagons. Malgré cela, l'insuffisance de convois (4 quotidiens au lieu des 8 demandés) contraint les troupes à stationner plus longtemps à Ponty.

La présence d'une telle quantité de soldats dope l'activité économique de Brest. Les habitants découvrent entre autres le jazz, le basket, le chewing-gum et les conserves, la mécanisation et l'opulence sans limite. Le contraste est fort entre la pauvreté de la population locale, saignée à blanc par trois ans de guerre et la richesse des Américains dont l'industrie manufacturée ne demande qu'à inonder le marché européen.

Brest sera aussi le port de réembarquement des Américains ; le dernier transport de troupe appareillera le 1^{er} janvier 1920.

En attendant de partir aux États-Unis : le camp des mariées*

Le camp du Bouguen a été un camp de prisonniers allemands qui participaient aux travaux des Américains à Brest. Il a aussi été un camp de transit pour les soldats américains, puis à partir de mai 1919, il est reconverti pour accueillir les femmes mariées en attente de départ pour les États-Unis.

Appelé *the Women camp*, il est aussi surnommé *the Brides camp*, soit le camp des mariées. Des femmes françaises, dont on ne connaît pas les origines régionales, y étaient hébergées, mais aussi des Anglaises, des



Le camp du Bouguen

Italiennes, des Luxembourgeoises, des Russes... Mais ce *Brides camp* est très peu évoqué dans les écrits administratifs. On ne sait pas s'il y a des Brestoises, même si c'est très probable. Les chiffres varient : on a trouvé le nombre de 250 femmes, entre le 1^{er} août et le 15 septembre 1919, de 21 nationalités différentes. On sait aussi que

1 130 autres femmes ont été accueillies dans des hôtels parce qu'on n'avait pas la place pour les loger. Il est probable que l'indication de 250 ne corresponde qu'à un effectif d'une période précise. On a aussi l'indication que le soldat américain doit payer le repas pour sa femme.

Photo d'illustration : National archives catalog

*D'après Christine Berthou-Ballot, responsable du patrimoine de la ville de Brest, article paru dans le hors-série Ouest-France « Les Américains débarquent à Brest », et reproduit ici avec l'autorisation de l'auteure.

La piscine de Tréornou : un réservoir d'eau potable

En 1918, pour alimenter en eau potable les différents sites militaires, les autorités américaines avaient d'abord construit un barrage sur l'étang d'eau du Lannoc à Bohars. Mais en 1919, alors que des centaines de milliers de soldats américains doivent rentrer aux États-Unis en passant par Brest, la solution du captage d'eau du Lannoc s'avère insuffisante face à ce nouvel afflux de population. Un nouveau barrage est

construit en amont donnant naissance à l'étang de Kerléguer. Les soldats américains et 200 prisonniers allemands vont se relayer jour et nuit pour bâtir une digue en béton de 73 mètres de long et de 4,90 mètres de hauteur. Cela permet d'alimenter un réservoir d'eau, à Tréornou, qui sert par gravitation (grâce à son positionnement élevé) au ravitaillement en eau des navires du port et du camp de Pontanézen.



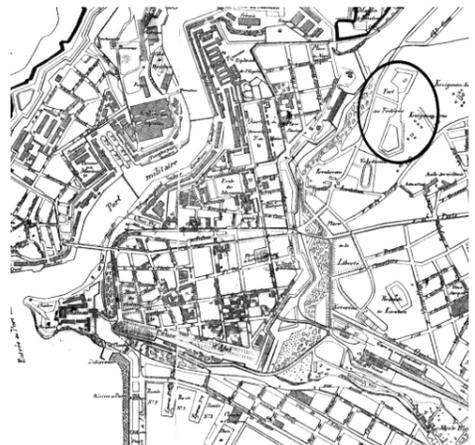
Le réservoir d'eau de Tréornou

Sur la photo du réservoir d'eau de Tréornou en 1919, on devine, en haut à droite, l'église de Lambézellec et le cimetière planté des croix blanches des sépultures des Américains décédés.

Source : National archives catalog

En centre-ville : le camp américain des Fédérés

Alors que beaucoup de militaires américains ne faisaient que transiter par Brest, certains y ont séjourné dans des camps plus petits que celui de Pontanézen. En particulier des compagnies du génie puis des unités de transport motorisé ont été logées au camp des Fédérés.



Ce camp se situait à l'emplacement occupé aujourd'hui par une partie de l'hôpital Morvan et par la faculté de médecine. Au sud, il était limité par le vélodrome de Kerabécam, alors qu'au nord, il s'arrêtait à la ligne de chemin de fer départemental conduisant vers la côte, à l'emplacement de l'actuelle rue des Fédérés. Une autre branche du chemin de fer passait à proximité du camp de Pontanézen.



Le camp des Fédérés

Le nom du camp provient des jeunes citoyens qui se sont fédérés en 1815 pour s'opposer au retour de la monarchie. À Brest, ils avaient été chargés d'achever ce fort qui avait été ébauché en 1780 pour compléter les fortifications de Vauban.

Avant l'arrivée des militaires américains, des travailleurs coloniaux employés à l'arsenal y logeaient. L'endroit était idéal : ni trop éloigné de l'arsenal, ni trop proche de la

population ouvrière brestoise avec laquelle des frictions s'étaient soldées par cinq morts. Le 7 août 1918, les Américains obtiennent l'autorisation, pour une durée de deux mois, d'y occuper six baraques de béton plus une baraque démontable et un long hangar charpenté. Ils y resteront jusqu'à la fin de la présence des troupes en France. Dès leur arrivée dans le baraquement, ils ont commencé par en améliorer le confort, notamment en construisant des latrines. Ils ont ensuite étendu les constructions en y adjoignant 20 baraques, 5 baraques d'officiers, 9 restaurants, 3 salles de bain, 1 maison de garde et 1 immeuble de commandement.

Le séjour des troupes américaines dans le centre-ville a inévitablement favorisé le commerce et entraîné une hausse des prix. Les publicités insérées dans La Dépêche de Brest, le journal local, montrent que les Brestois savent saisir l'occasion de louer des chambres à des officiers américains ou de leur vendre des souvenirs.



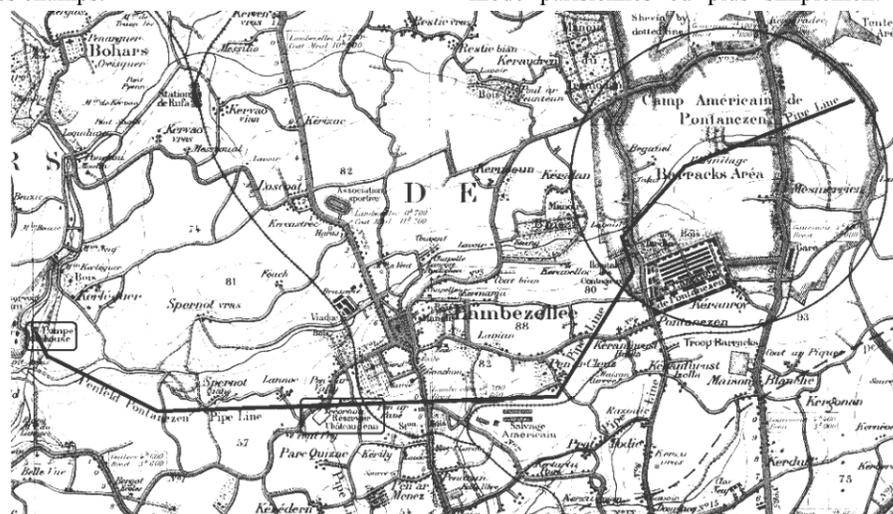
Pas d'inquiétude ! La banque de France garantit l'échange des dollars contre des francs.



Mais les Américains finissent par rentrer dans leur pays. Ils libèrent le camp des Fédérés qui est confié à la Croix-Rouge. Cette institution y installe un aérium, établissement de repos au grand air pour enfants et adolescents, pupilles de la nation. Ce sera le premier établissement de santé qui occupera ce lieu avant la construction de l'hôpital Morvan. Le nom de la rue des Fédérés est le seul vestige de cette appellation.

Les troupes américaines reparties, la Chambre de commerce en hérite, bétonnant cette cuve. Cet ensemble constitue un bassin de 25 mètres de long au milieu des landes et des champs.

Le stade nautique voit défiler nombre de compétitions prestigieuses mais aussi des fêtes comme la présentation de maillots de bain organisées par de grandes maisons de mode parisiennes ou plus simplement les



Trajet du pipe-line alimentant le camp de Pontanézen et le port, depuis la pompe de Kerléguer (à gauche) jusqu'à Pontanézen (à droite) en passant par Tréornou (au centre)

Source : Archives municipales et communautaires de Brest

C'est le CNB (club nautique brestoïse) qui, au prix d'un labeur remarquable et aidé par la municipalité, la Chambre de commerce et des entreprises locales, va œuvrer pour offrir aux Brestois leur premier stade nautique qui ouvre officiellement en 1937.

fêtes des écoles publiques. La politique éducative et sportive, tant au niveau local que national, évoluant au fil des ans (en 1969, l'enseignement de la natation à l'école devient obligatoire), les bassins couverts se multiplient et la piscine de Tréornou peine à trouver un nouveau souffle, malgré des travaux de rénovation. C'est en 1993 que la piscine est désaffectée.

Après les aléas de la seconde guerre mondiale, la ville reprend les travaux et le stade nautique de Tréornou sera l'unique piscine de Brest jusqu'en 1966 et l'inauguration de la piscine Foch. Il faut noter qu'à cette date, le bassin de Tréornou est climatisé et les Brestois ont donc le choix entre piscines couverte et en plein air.

Sources :
Les Américains débarquent à Brest
(hors-série Ouest-France juin 2017)
Wiki-brest

La grippe espagnole à Brest

Fin d'été 1918 : officiers et soldats américains venus combattre en France débarquent à Brest en nombre. Brusquement, une épidémie de grippe très virulente, aux conséquences graves, se déclare au sein de la troupe avant de contaminer la population locale. Cette grippe nommée « espagnole » n'est pas originaire d'Espagne, mais c'est ce pays qui fut le premier à reconnaître plusieurs cas de contamination sur son territoire. Des études récentes ont localisé le foyer de cette maladie virale en Extrême-Orient. Les mouvements de population, accélérés par la situation de guerre mondiale, ont favorisé sa diffusion.



Collection Marcel Hervé Doc Christian TETON
Grippe espagnole, le cimetière de Lambé

du 8 octobre 1918 mentionne 12 000 malades dans le camp et le décès de 250 soldats dans la journée.

L'épidémie s'étend de façon fulgurante mais sa durée est brève. Les autorités américaines ont obtenu un carré au cimetière de Kerfautras pour enterrer leurs morts. Celui-ci ne suffisant pas, la municipalité de Lambézellec accepte de céder 2 parcelles contiguës au cimetière de Pen ar Vally. Les corps y sont transférés par fourgons, de jour comme de nuit, à la vue des habitants. Un arrêté du maire de Brest précise en septembre 1918 que les morts devront être ensevelis dans les 24h qui suivent le décès.

Cette décision, contraire aux mœurs locales, traumatise la population qui doit accepter les enterrements nocturnes.

Les habitants de Lambézellec garderont un moment le souvenir de cette triste période. La guerre finie, il a fallu rouvrir les tombes pour rapatrier les corps vers les USA ou dans un cimetière de l'Est de la France.

Source : 14-18, la vie, la guerre, les Américains à Brest 1918-1919, tome 02, de Marcel Hervé, pp 93-102, déc. 2015

Revenons à Brest : fin septembre, 3 000 hommes débarquent sous le commandement du Colonel Butler. Mille deux cents sont grippés et une centaine de soldats sont décédés au cours de la traversée. Il fait froid et il pleut à Brest, le camp de Pontanézen est une mare de boue. La situation sanitaire est dramatique et un rapport



Les caillebotis ont constitué les 120 km de trottoirs du camp de Pontanézen

WELCOME, LES SAMMIES ARRIVENT À BREST

C'est en 1914 que démarre la « Grande Guerre » avec l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche. C'est cet événement du 28 juin 1914 qui provoquera l'embrasement de l'Europe. En entrant dans la guerre, la France démarre un conflit qu'elle n'a pas voulu. À l'époque, la fatalité de la guerre est acceptée d'autant plus facilement qu'elle ne durera, croit-on, que trois ou quatre mois. Elle durera 1 562 jours...

Le 6 avril 1917, les États-Unis rejoignent l'« Entente » (France, Grande-Bretagne, Russie) et entrent dans la première guerre mondiale, suite à la destruction de plusieurs de leurs navires par la marine allemande. La victoire n'est pas assurée pour autant. Si l'Amérique est riche de 100 millions d'habitants et d'une énorme industrie, elle ne possède pas d'armée. Il lui faut environ une année pour en bâtir une et l'envoyer en France.

Le 15 avril de cette même année, le maréchal Joffre et le président du conseil René Viviani embarquent à Brest sur le paquebot « Lorraine II » à destination de Washington. Ils sont à la tête d'une délégation chargée de définir le cadre de la coopération franco-américaine. Le haut-commissaire de la République, André Tardieu est nommé coordinateur permanent aux États-Unis pour les problèmes liés à la mise en place du corps expéditionnaire. La France se charge d'armer et de réapprovisionner les troupes de l'A.E.F. (American Expeditionary Forces). En contrepartie, les États-Unis sont chargés de livrer les matériaux nécessaires à la fabrication des armes.



Façades de la rue Pierre Sémard

En octobre, la ville de Brest est choisie comme port d'arrivée des transports à fort tirant d'eau malgré l'éloignement de la pointe du Finistère. Le port bénéficie d'une rade immense accessible à toute heure et par tous les coefficients de marée, avec des profondeurs de 12 à 20 mètres. Brest devient

le principal port d'accueil des troupes américaines dans le pays. Les logements manquent ; les transports devront être adaptés à cette nouvelle situation. Il faut équiper tous ces soldats en matériel moderne et tout leur apprendre sur la guerre des tranchées.

L'arrivée de ces hommes provoquera de nombreux chamboulements dans les villes de Brest et Saint-Marc qui étaient alors des communes indépendantes. Les conseils municipaux déplorent notamment l'état des routes communales qui se dégradent rapidement en raison du passage permanent de véhicules lourds. Début 1919, il est demandé aux autorités américaines de les faire réparer ou de financer les dépenses. Un problème de pollution des grèves leur est également reproché. Le garde-champêtre est bien impuissant face à ces troubles et dégradations.

Beaucoup d'agressions sont sans doute provoquées par l'abondance du ravitaillement américain, sujet de convoitise dans une période où la population civile connaît partout de sérieuses restrictions et où la présence des alliés a provoqué une hausse des prix.

En ce début du 20^e siècle, les guides touristiques présentent Saint-Marc comme une station balnéaire, équipée d'établissements de bain et agréable à vivre. Le quartier du Moulin-Blanc est très apprécié de la bourgeoisie brestoïse.



Militaires sur la quai de la gare de Kermor (emplacement du casino détruit). Au fond, la falaise du plateau de Forestou Izella à Saint-Marc, promontoire où a été construit le château de Kerstears.

Le casino « Kermor » ouvre en 1897. Il fonctionnera de façon chaotique pendant quelques années. Les aléas de la guerre imposeront la cessation de son activité fin 1918. À la demande des Américains, il sera détruit et remplacé par une gare de triage. Celle-ci comporte un quai de 14 mètres sur 4,50 mètres au milieu d'un faisceau de 4 voies permettant un embarquement plus aisé des soldats de l'A.E.F. Les hommes et leur matériel sont acheminés par le train vers les autres camps.

Pour assurer un bon fonctionnement de la base brestoïse, la gare de Kermor assure chaque jour, le transfert de 4 convois de troupes, souvent vers leurs camps d'entraînement.



Gare de triage, sous Kerstears

De son château de Kerstears situé au-dessus de la gare de Kermor, et tandis que le comte de Rodellec, âgé de 39 ans est mobilisé, la comtesse se consacre alors à toutes sortes d'œuvres dont « La Croix Rouge ». Elle donne asile à des réfugiés belges qu'elle installe dans les dépendances du château. Elle passe ses journées auprès des blessés dans les hôpitaux et adresse de nombreux colis aux prisonniers de guerre.



La comtesse, propriétaire du château de Kerstears est la fille d'un général d'origine bretonne, gouverneur du Dakota. Elle accueille donc ses compatriotes à bras ouverts. Les officiers seront impressionnés par le « Welcome » gravé sur le seuil d'entrée à la construction du château.

Au printemps 1918, les Américains s'installent à Saint-Marc. Le camp « Lincoln » sera construit au Forestou pour loger 2 000 dockers.



Le camp Lincoln

Jusqu'en 1919, les soldats construisent des baraques démontables en bois.

Ils seront plusieurs milliers à séjourner dans ce quartier. D'après les archives des troupes

présentes, trois camps ont été construits à Saint-Marc :

Stevadores Barracks

(du 31 octobre au 1^{er} décembre 1918)

Forestou Creis

(du 31 décembre 1918 au 1^{er} février 1919)

Camp Lincoln

(du 1^{er} au 30 avril 1919)

Il faut savoir qu'à cette époque l'armée américaine est peu entraînée et n'est pas en mesure d'affronter les forces allemandes. C'est donc l'armée française qui se charge de cette préparation au combat, ce qui explique que c'est seulement au début de 1918 que les Américains rejoindront le front.

Cette arrivée amène un accompagnement très important de matériel. Il faut s'empresser de décharger les cargos qui assurent les traversées incessantes de l'Atlantique. Les autorités américaines utilisent une partie de ses soldats noirs comme dockers. L'autre partie est formée au combat par l'armée française avec ses soldats sénégalais.

En raison de l'arrivée massive des troupes, le secteur de Saint-Marc est abandonné au profit de Pontanézen où leur vie s'organisera. «Ponty» deviendra une véritable ville et un lieu économique important dans la région. On estime que 1,2 million d'Américains y sont passés avant de regagner leur pays.

De nos jours, il reste peu de souvenirs du passage des armées américaines, mis à part le monument érigé sur le cours d'Ajot.

Suite à la demande de l'American Battle Monument Commission, la municipalité de Brest offre le 15 octobre 1926, un emplacement permettant de construire un monument commémoratif des actions de l'US Navy dans les eaux européennes. Après accord du ministre de la guerre, le 12 octobre 1930, un emplacement de 4 264 m² est concédé au gouvernement des États-Unis, gratuitement et à perpétuité.

Le projet du monument est adopté, malgré une contestation locale de dernière minute mettant en cause son emplacement. Le décret du Président de la République est signé en août 1927. La pose de la première pierre de l'édifice construit en granit de Ploumanac'h a lieu le 14 décembre 1930.

L'inauguration se fera le 12 août 1937, en présence de Victor Le Gorgeu, maire de Brest, de Josephus Daniels, représentant le Congrès, de délégués des associations de combattants : l'American Battle Monuments Commission l'American Legion dont la présidence est tenue par le général John Pershing.

Le 4 juillet 1941, les Allemands détruisent ce monument qui sera reconstruit en 1958 et inauguré le 16 juillet 1960.

Petites annonces de la Dépêche

ON DEMANDE à acheter, dans le département du Finistère, un poëse avec voiture et harnais. S'adresser, pour offres, à M. Scholot, garde particulier à Poul-louen (Finistère). 41967

A LOUER belle chambre meublée, cabine, de toilette, électricité (centro), de préférence Monsieur seul. S'adresser au journal. 12271

Officier américain désire une ou deux chambres avec ou sans repas, petit déjeuner de préférence. Faire connaître conditions (location durable), au journal. 12277

SOUVENIRS pour AMÉRICAINS
Mouchoirs, tapis, écharpes, tabliers, cartes, etc. Gros et demi-gros.
Lorho, salle d'audition, 3, rue de Siam. 41649

Société Anonyme des Vapeurs Brestoïses
1918-1919

LA MUSIQUE AMÉRICAINNE
Place du Château

Programme du 3 janvier, de 3 heures à 4 h. 15 :

1. March, Chicago Tribune, Chambers.
2. Overture, Princess of India, King.
3. Bagtime March, Dixie rure, Edwards.
4. Waltzes, Sounds of Erin, Bennett.
5. Blues, St. Louis Blues, Glaso.
6. Selection, Woodland, Luders.
7. March, Father of victory, Ganne.

OFFICIER AMÉRICAIN demande à louer
Faire offre au journal, n° 3046.

SOUVENIRS POUR AMÉRICAINS
Grand choix d'Echarpes — Tabliers
Napperons — Tapis — Mouchoirs
PRIX SANS CONCURRENCE
Voyage remboursé
DENIS, villa des Marronniers, près la Gare (LANDERNEAU)

ANGLAIS-AMÉRICAIN en 3 mois, par corresp.
1 fr. la leç. Méth. amérie. extra-rap. Résult. merv. M. Laroche, prof. dipl., St-Méen (L-et-V.) 10987

EMPLOIS
Offres

AUX BRETONS, 79, rue de Siam, BREST

ON DEMANDE un garçon de magasin. 4441

ON DEMANDE ouvriers spécialistes au courant réparations, réajustage des instruments de pesage. (Mutilés de guerre, d'une jambe pourraient effectuer ces réparations.) S'adresser au journal. 4423

ON DEMANDE un mousse présenté par ses parents. S'adresser à la photographie, 10, rue du Pont. 4102

ON DEMANDE bonne à tout faire connaissant bien cuisine, six mois La Forest-Landerneau, six mois Brest. S'adres-

Une soirée américaine au Théâtre municipal

Hier soir, à 7 h. 30, au théâtre municipal, l'U. S. S. Bridgeport donnait une séance récréative.

La Jazz Band, sous la direction de son distingué chef, M. A. Moore, prêtait son concours à la fête et obtint, comme dans les précédentes occasions données par elle sur nos places publiques, un très vif succès.

Succèsivement, de nombreux amateurs, soldats et marins se firent entendre dans leurs chansons et monologues.

Un solo de saxophone, exécuté par M. Gates, fut fort goûté, puis le capitaine John Deavy, de l'U. S. A. exécuta, aux applaudissements de tous les spectateurs, des tirs à la carabine et au pistolet, d'une précision remarquable.

M. Labofish, violoniste de talent, et l'acrobate Gulliver, d'une souplesse extraordinaire, recueillirent une ample moisson de bravos.

La soirée se termina par une intéressante séance de lutte et deux combats de boxe, auxquels prirent part les meilleurs athlètes américains.

Nos compliments aux organisateurs.

Ce journal en numéro unique est réalisé par le collectif des journaux de quartiers brestoïses, animé par la Ligue de l'enseignement du Finistère et le service

Internet et expression multimédia de la Ville de Brest.

Il commémore le centenaire du passage des Américains à Brest lors de la Première Guerre mondiale et plus particulièrement rappelle que dans l'immense camp de Pontanézen des soldats ont animé la vie sociale en éditant chaque semaine pendant près des 6 mois le journal du camp **THE Pontanézen Duckboard**.

C'est aussi dans le cadre du festival **Brest en communs 2017** que ce journal est édité.

Nous demandons pardon à celles et ceux dont nous aurions utilisé une part de leur œuvre en oubliant de les citer ou en omettant leur consentement.

Nous ne sommes pas des professionnels, n'utilisons pas leurs éléments dans un but lucratif et nos intentions ne sont pas de nuire.

La réalisation a été effectuée avec le logiciel libre de PAO **Scribus**.

L'impression de 15 000 exemplaires sur papier recyclé a été assurée par l'imprimerie Cerid grâce au financement de la ville de Brest.

le collectif des
journaux de quartiers
brestoïses
FÉDÉRATION FINISTÈRE
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

VILLE DE
Brest
Brest en
communs